

OPINIONS

Quand Helmut Kohl instruit à charge, par Tilo Schabert

Tribune

Tilo Schabert

Dans ses "Mémoires", l'ancien chancelier montre un Mitterrand hostile à la réunification allemande. Des documents français prouvent le contraire

Publié le 02 janvier 2006 à 14h08 - Mis à jour le 02 janvier 2006 à 16h35

🕒 Lecture 5 min.



Novembre 1989 : nul complot, nulle alliance franco soviétique dirigée contre l'Allemagne, pas la moindre intention de stopper l'élan révolutionnaire des Allemands de l'Est, qui prennent leur liberté en main. Non, nulle trace de cela dans l'entretien téléphonique du 14 novembre 1989 entre le président François Mitterrand et Mikhaïl Gorbatchev, leader de l'URSS.

Cinq jours plus tôt, le mur de Berlin est tombé. C'est exclusivement sur ce sujet que porte la discussion. En fin de soirée, le 10 novembre, dans un message transmis à Mitterrand, Gorbatchev employait encore des termes fracassants, mettant en garde contre des *"passions exacerbées"*, l'émergence d'une *"situation chaotique"*, des *"répercussions incontrôlables"*. Quelques jours plus tard, le ton de Gorbatchev est plus posé. Il admet l'argumentation du président français, comme le révéleront les notes du conseiller de Mitterrand, Loïc Hennekinne.

Oui, une telle évolution était à prévoir. Oui, il aurait mieux valu changer les têtes dirigeantes de la République démocratique allemande (RDA) plus tôt. Oui, le cours des choses plaît à Gorbatchev, excepté les *"gesticulations"* en République fédérale. Dans un premier temps, Mitterrand l'assure de sa compréhension. Puis, il ajoute : *"La France est amie de la RFA."* Tels sont les propos que Mitterrand tient devant le dirigeant soviétique, en ces journées historiques de novembre 1989. Il fait comprendre où se situe la France dans ce grand chamboulement de l'Histoire...

Novembre 2005 : Mitterrand est mort. Il ne peut plus se défendre ni réagir à toutes les attaques qu'Helmut Kohl lui lance dans le deuxième tome de ses *Mémoires*, où il stigmatise le comportement du président français lors de la réunification ("Le Monde des livres" du vendredi 2 décembre). Kohl parle de Mitterrand comme d'un homme dépourvu de *"stratégie claire au départ"*, agissant *"sous l'influence de son ministre des affaires étrangères, Roland Dumas"*. Etrange propos, pour un personnage comme Mitterrand, que de prétendre qu'il aurait été

Ce dernier ne lui aurait jamais dit *carrement en jace* la conception qu'il se faisait de l'unité allemande. Son rôle aurait été *"pour le moins indéchiffrable"*. Non, son *"ami François Mitterrand"* ne lui *"paraissait pas digne de confiance"*. Son ami ? Quel ami est-ce là, dont on évoque le souvenir en agitant en guise de couronne funéraire l'accusation d'avoir, à un moment crucial, joué *"double jeu"* ?

L'enjeu est de taille. Quelle image les Allemands conserveront-ils de la France ? Penseront-ils qu'elle les a volontiers accompagnés sur la route de l'unification, sous la direction perspicace de Mitterrand ? Ou bien la croiront-ils envieuse, réticente et manipulatrice, avec un président fourbe aux manettes ? Une nation construit sa propre image à travers la mémoire de son passé. Une mémoire qui est la source des motifs élémentaires de son action, présente et future.

Or, dans ses propres *Mémoires*, Kohl intervient de curieuse façon dans la relation franco-allemande. Il marque la France, dans la mémoire allemande, d'une empreinte détestable. Au nom de l'Allemagne, au nom de la France, il faut empêcher que cette image-là s'enracine. Du reste l'ancien chancelier lui-même nous fournit les outils pour la combattre, tant sa fresque historique est imprécise et maladroite.

Imprécise, car Helmut Kohl fait mine de connaître des documents qui sont loin d'être aussi accessibles qu'il voudrait le faire croire. En fait, dans son règlement de comptes avec Mitterrand, il devient évident qu'il n'a pas consulté des documents d'archives. La fresque de Kohl est imprécise parce qu'elle déforme le trait.

D'une part, elle met en scène un Mitterrand enlaidi par un chancelier qui ne lui pardonne pas d'avoir voulu reconnaître, dans la même foulée, l'unité allemande et le tracé définitif de la frontière entre la Pologne et l'Allemagne.

D'autre part, Helmut Kohl idéalise George Bush (*père*), en prétendant que le président américain aurait *"soutenu sans réserve"* la volonté d'unité des Allemands. Vraiment ? Et qui a formulé explicitement, le 4 décembre 1989, quatre principes de base (*"principles"*) pour la réunification ? Réponse : le président américain.

Maladroit, le récit de Kohl l'est par son injustice. M. Kohl ne fait pas une seule allusion aux entretiens de Bonn, le 21 octobre 1982, ni de Bad-Kreuznach, en Rhénanie, le 30 octobre 1984. Mitterrand y avait pourtant fortement insisté sur la possibilité d'une réunification qu'il pouvait envisager *"avant la fin du siècle"*. Qui s'était alors montré sceptique ? Helmut Kohl.

Ce dernier restitue les événements à la lumière de ses propres souvenirs, il se propulse sur le devant de la scène. Certes, il était l'un des grands. Mais il n'était pas le seul acteur. Il fallait aussi compter avec Gorbatchev, Bush senior, Mitterrand, Thatcher, les ministres des affaires étrangères Chevardnadze, Baker, Dumas, Hurd, les conseillers de Gorbatchev, Tcherniaiev et Iakovlev ; ceux de Bush, Scowcroft et Blackwill ; ceux de Mitterrand, Védrine, Guigou et Bianco ; ceux de Kohl lui-même, Teltschick, Bitterlich et Hartmann.

Toutes ces personnalités, et bien d'autres encore, formaient un réseau au sein duquel on devait se concerter, se mettre d'accord, planifier, fixer des échéances mettre en place des décisions communes. C'était un atelier de créativité politique qui a donné naissance au scénario de

fait nulle part mention. A le lire, il n'en connaissait même pas l'existence.

Ainsi, il lui a échappé que Mitterrand, dès la première heure, s'est prononcé en faveur de l'intégration de l'Allemagne réunifiée dans l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). Dans une lettre adressée à Bush, le 24 novembre 1989, Mitterrand souligne la nécessité de préserver l'Alliance atlantique dans son intégralité. En clair, cela signifiait que l'Allemagne, pays situé au centre de l'Europe, devait en demeurer membre. Des documents plus tardifs prouvent de façon plus évidente encore cette position de Mitterrand. Si Kohl, aujourd'hui, ne perçoit toujours pas le rôle joué par Mitterrand dans ce laboratoire, comment a-t-il compris le travail et la contribution des autres acteurs ? Comment peut-il dépeindre Mitterrand sous les traits d'un politicien rancunier qui, avec Thatcher, aurait "*parié*" que Gorbatchev n'accepterait jamais une Allemagne réunifiée dans l'OTAN ?

Il se peut qu'il n'ait pas vraiment connu François Mitterrand. Sinon, il saurait que l'envergure de cet homme était d'une autre ampleur. Une telle méconnaissance est la seule chose qui puisse faire pardonner la façon dont Helmut Kohl traite aujourd'hui son "*ami*".

Traduit de l'allemand par Geneviève Hesse.

Tilo Schabert

[Voir les contributions](#)



Dans la même rubrique

Services

Codes promos avec Global Savings Group

- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats

Tous les codes promos